Alice

Le panneau informatique annonce l'arrivée du métro dans un délai de 5 minutes.
Pour un début d'octobre, il fait plutôt frais. Apportant mes doigts glacés à la bouche, je souffle dessus afin de les réchauffer, tout en sautillant sur place pour que mes jambes ne finissent pas complètement gelées. Il n'y a presque personne sur le quai, hormis une fille d'environs quinze ans avec un sac d'école sur le dos. Il ne reste plus que quatre minutes. Deux garçons nous rejoignent. L'un porte une capuche qui dissimule son visage. L'autre, plus grand que le premier, a rangé ses mains dans son sweat-shirt et ne cesse de regarder le sol. La jeune fille sort son téléphone portable de la poche. *Erreur.* Le plus petit des deux hommes se rapproche d'elle et fait entendre qu'il désirait le lui emprunter. Celle-ci refuse. Des vols, il y en a régulièrement dans les stations de métro. *C'est habituel.* Son refus est catégorique, il devrait avoir compris. L'autre se rapproche alors, lui demandant des explications. Tous deux commencent à la brusquer, essayant de lui arracher le téléphone des mains. Je baisse les yeux. Je ne peux pas faire grand chose, si ce n'est qu'attendre qu'ils aient fini de l'embêter. Si j'interviens, je risque d'envenimer les choses. *Elle n'a pas besoin de mon aide. J'en suis certaine.* Plus que trois minutes. En la tenant par le col de son blouson, ils l'ont traîné contre le mur. La jeune fille crie, tente de se débattre, de leur donner des coups, en vain. Le plus grand s'énerve et la secoue. Un peu. Puis plus violemment. *C'est pour lui faire peur.* Je fais mine de regarder ma montre. Plus que deux minutes. J'entends des voix masculines s'élever. Ils l'insultent,la provoquent. Elle se défend, leur répond. Plus qu'une minute. Un hurlement sourd se fait entendre.
Silence. Un sanglot ensuite, recouvert par l'arrivée du métro dans la station. Avant d'entrer dans le wagon, j'ose enfin tourner la tête. La victime est étendue sur le sol. Un filet de sang coule de sa bouche. *Merde. Pourquoi ne se relève t-elle pas ?* Les portes vont bientôt se refermer. Je rentre dans le métro à reculons. *Bon sang, mais lève-toi.* Sa poitrine se soulève péniblement. Le véhicule redémarre. A travers la vitre, je vois quelqu'un se précipiter vers la jeune fille, toujours inerte, allongée dans une flaque de sang.
« Bonjour monsieur, j'aimerais le journal du jour s'il vous plaît. » Je tends ma monnaie au vendeur, tout en prenant le quotidien de mon autre main. Dans la rue, je l'ouvre, commence à le lire en marchant. Sport, météo, politique. Mon regard s'arrête sur le portrait d'une collégienne blonde aux yeux verts. Un frisson me parcourt l'échine. Je connais ce visage. A coté se dresse le témoignage de sa mère. Sa fille s'appelle Alice. Alice a été agressée la semaine dernière. Alice a été retrouvée dans un piteux état. Alice est dans le coma. Alice a peu de chance de s'en sortir. Le journal m'échappe des mains, et tombe sur le sol. J'ai du mal à respirer. Ma vue se brouille, mes doigts se mettent à trembler. Je m'agrippe à un poteau. *Non ce n'est pas possible. Ça ne peut pas être elle.* J'essuie mes yeux avec la paume de mes mains, puis ramasse le journal. Je parcours l'article à la recherche de l'adresse de l'hôpital dans lequel la jeune fille se trouve. *Il faut que je la vois.* Je prend le tram, en direction de la clinique. Pendant le trajet, je réfléchis aux différentes manières d'aborder ses parents. *Bonjour madame, j'ai lu l'article dans le journal, je suis sincèrement, profondément désolée.* Devant la porte, je ne peux me résoudre à entrer. La culpabilité est trop grande. Elle est à présent ancrée en moi. Je n'ai rien voulu voir, rien voulu faire, occupée à ma petite peau, ma petite personne. Je ne sais pas comment je vais m'en sortir. J'aimerais seulement revenir en arrière. *Mais c'est impossible.* Je refais le chemin en sens inverse, jusqu'à chez moi. J'ai honte. Tellement honte. Je suis une adulte. *J'aurai dû* intervenir. A mon niveau, à présent, je ne peux rien faire. *Encore.* Si seulement...
En pleine nuit, une idée me traverse l'esprit. Je n'ai pas pu la protéger, certes. Mais je pourrais tenter de retrouver son agresseur. Afin qu'il soit puni, que justice soit faite.
Qu'Alice se sente en sécurité et ses parents rassurés. *Afin que je puisse me faire*

pardonner.
Je suis du regard les gens qui montent et qui descendent les escaliers qui mènent au quai. Non, ce n'est pas lui. Ni eux. Celui-ci est bien trop petit. Lui est brun et pas assez âgé. J'inspecte une nouvelle fois le portrait-robot que j'ai établi là, hier matin à l'aide de mon logiciel. Je n'ai pas de souvenirs précis du plus grand des deux, mais le visage de l'autre agresseur m'est resté en mémoire. Cela fait cinq jours que je ne dors presque plus. La nuit, l'agression refait surface, mais dans mes rêves, la victime, c'est moi.Lorsque je tente de crier, aucun son ne sort de ma bouche, et il m'est impossible de me défendre, mes membres sont comme enchaînés. Je suis prisonnière du crime dont j'ai été témoin, mais cette fois, je suis au cœur de l'action, avec l'impossibilité de m'en sortir. Pendant la scène, Alice me regarde, avec un mélange de mépris et de dégoût. Puis elle se met à rire, « Tu es si ridicule, tu me fais presque pitié. » Enfin, je me réveille en sursaut, le front en sueur et les mains moites. *Cet enfer ne peut durer éternellement.* Je reconnais une vieille dame qui prend le métro ici, chaque matin. Je me dirige vers elle. Assise sur un banc, son panier sur les genoux, elle fixe d'un regard vide les rails. Poliment, je la salue, lui montre mon portrait. Elle m'examine avec méfiance, me demandant si je suis de la police. «Oh non certainement pas madame, mais je le recherche depuis longtemps, j'ai besoin de lui parler. C'est très urgent. » Ses mains se resserrent sur les anses de son cabas. Oui, elle le reconnaît, ils habitent tous deux dans le même immeuble. Non, elle ne me donnera pas son nom. Elle ne les aime pas beaucoup, lui et ses drôles d'énergumènes qui lui servent de compagnons . La nuit, ils font un tapage pas possible. Déjà que son arthrose l'affaiblit terriblement. Pourquoi ne pas se plaindre à l'agence de location ? Eh bien, à cause des représailles pardi ! Le métro arrive, je n'ai guère plus de temps pour poursuivre mon interrogatoire.
La rue est sombre et sale. Cachée derrière le local à poubelles, j'attends. Je sais qu'il va sortir de chez lui d'un moment à l'autre. J'entends un claquement de porte. *C'est lui.* Je le reconnais. Ce regard perçant et vicieux, cet allure d'homme qui n'a peur de rien.
Discrètement, je le suis. Il se rend au parking souterrain. L'air est plus frais au sous-sol. Je frissonne. Il a rendez-vous avec deux autres individus. Je reconnais le second agresseur. Appuyé contre la portière d'une voiture, je m'efforce de rester immobile. *Il ne faut pas qu'ils se rendent compte de ma présence.* Je fais glisser ma main dans la poche avant de mon imper, en sors un appareil photo. Je presse le bouton On. L'écran s'allume. Un "bip" strident résonne. *Merde.* Ils cessent leur conversation. Silence. J'entends des bruits de pas. L'un d'eux se rapproche de "ma" voiture. J'ose à peine respirer. Mon cœur tambourine dans ma poitrine. Il s'éloigne, enfin. Je me soulève sur la pointe des pieds. Je sens une violente douleur dans les cuisses, tressaille. J'apporte l'appareil à mon visage, exécute une rapide mise au point. Je zoome sur leur tête, afin que l'on puisse les reconnaître. *Qu'elle puisse les reconnaître.* Lorsqu'ils se séparent, j'ai pris une vingtaine de photos. Satisfaite, je m'en vais les faire développer.
Devant les portes de l'hôpital, je n'ai plus peur d'entrer. A l'accueil, je me fais passer pour quelqu'un de la famille. On m'indique le numéro de sa chambre. Dans le couloir, je me prépare mentalement à rencontrer ses parents. Je sors les clichés des agresseurs de mon sac. *Je vais enfin pouvoir mettre mon coeur au net.* Je m'apprête à toquer lorsque je tombe nez à nez avec la mère d'Alice.
Je lui montre tout de suite les photographies que j'ai prises. « Regardez, nous allons pouvoir retrouver les coupables. Je sais où ils habitent, je connais leur nom. Alice va pouvoir être rassurée. Ils vont être mis en prison. Pendant très longtemps. Je vous promets qu'en apprenant cela, votre fille se sentira plus en sécurité. Et vous aussi, n'est ce pas ? Elle pourra reprendre le métro sans avoir peur. N'est-ce pas formidable ?»
Sa mère me regarde, incrédule. « Je suis navré, mais Alice est décédée ce matin. »

Sandra Guiguet